



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Dictionnaire biographique

Victor Dumontpallier (1826–1899) et l'hystérie, ou l'infortune d'un plagiaire mystifié

Victor Dumontpallier (1826–1899) and hysteria, or the misfortune of a mystified plagiarist

Olivier Walusinski

20, rue de Chartres, 28160 Brou, France



I N F O A R T I C L E

Historique de l'article :

Reçu le 14 octobre 2020

Accepté le 16 février 2021

Mots clés :

Bérillon Edgar
Burq Victor
Charcot Jean-Martin
Dumontpallier Victor
Histoire de la psychiatrie
Hystérie
Luys Jules
Magnin Paul
Métallothérapie

Keywords:

Bérillon Edgar
Burq Victor
Charcot Jean-Martin
Dumontpallier Victor
History of the psychiatry
Hysteria
Luys Jules
Magnin Paul
Metallotherapy

R É S U M É

Dumontpallier (1826–1899) est un contemporain de Jean-Martin Charcot. Tous deux et Jules Luys sont choisis par Claude Bernard, au nom de l'Académie de médecine, pour expertiser les travaux de Victor Burq consacrés aux traitements des anesthésies et des paralysies hystériques par l'application de plaques métalliques sur les zones endormies. À la suite, Dumontpallier abandonne ses travaux antérieurs, orientés vers la gynécologie, pour se consacrer à l'étude de l'hystérie et surtout de l'hypnotisme. Aspirant à surpasser les leçons de Charcot à La Salpêtrière, il donne son enseignement, non seulement devant des étudiants et des médecins, mais aussi un public avide de mystères et de surnaturel. Aidé par deux élèves, Paul Magnin et Edgar Bérillon, il imagine avoir découvert une force particulière du corps humain, la force neurique rayonnante, à l'origine de l'hypnose. Il cautionne des travaux aussi spectaculaires que ceux mettant en évidence « l'indépendance fonctionnelle des hémisphères cérébraux ». Ce naufrage scientifique illustre comment la célébrité de Charcot a pu conduire certains de ses collègues parisiens à une surenchère fantasmagorique, et à pervertir ainsi leur réputation, en copiant l'apparence sans posséder les connaissances du maître de La Salpêtrière.

© 2021 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

A B S T R A C T

Victor Dumontpallier (1826–1899) was a contemporary of Jean-Martin Charcot. Both of them, along with Jules Luys, were chosen by Claude Bernard, on behalf of the French Academy of Medicine, to perform an expert assessment of Victor Burq's work on treatments for hysterical anaesthesia and paralysis involving the application of metal plates to desensitized areas. From that point forward, Dumontpallier gave up his earlier work, focused on gynecology, turning instead to hysteria and, especially, hypnotism. With the goal of out-doing Charcot and his lessons at La Salpêtrière, he opened his teachings not only to students and physicians but also to the public, which was fascinated by mysteries and the supernatural. With the help of two students, Paul Magnin and Edgar Bérillon, he imagined that he had discovered a special force in the human body, the "force neurique rayonnante" (radiating neuric force), which caused hypnosis. He supported spectacular research claims, e.g. "the functional independence of the cerebral hemispheres". This scientific catastrophe shows how Charcot's fame led some of his Parisian colleagues to try to outdo him with phantasmagoria, tarnishing their reputations. They may have copied appearances, but they did not possess Charcot's knowledge.

© 2021 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Adresse e-mail : walusinski@baillement.com<https://doi.org/10.1016/j.amp.2021.02.021>

0003-4487/© 2021 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

1. Introduction

Victor Dumontpallier (Fig. 1) est le nom oublié d'un contemporain de Jean-Martin Charcot (1825–1893). Ce médecin, surtout intéressé par la pathologie gynécologique, connaît la mauvaise fortune d'embarquer involontairement dans l'étude de l'hystérie et d'y perdre sa notoriété de scientifique. Récit de ce naufrage.

2. Une carrière hospitalière

Fils d'un capitaine au long cours, Alphonse Dumontpallier (1788–1869) et de Zoé Boisset (1801–1884), Victor Amédée Dumontpallier (orthographié Dumont-Pallier sur le bulletin de naissance) naît à Honfleur (Calvados) le 8 mars 1826, l'aîné d'une fratrie de trois [31]. Ses études classiques au collège de Honfleur achevées, il entame ses humanités au Lycée Louis-le-Grand à Paris. Après l'externat en 1849, il est reçu quatorzième au concours de l'internat tenu en décembre 1852. Interne, entre autres, de Charles Lasègue (1816–1883) et Armand Trousseau (1801–1867), il est médaillé d'or de l'internat en 1856, lauréat de la Faculté de médecine puis reçoit le Prix Montyon de l'Académie de médecine en 1857. Il soutient sa thèse le 21 février 1857, présidée par Alfred Velpeau (1795–1867) et consacrée aux complications infectieuses du *post-partum* : *De l'Infection purulente et de l'infection putride à la suite de l'accouchement* [22] à l'ère pré-pastorienne. En parallèle, il suit l'enseignement de Claude Bernard (1813–1878) qui vient de succéder à François Magendie (1782–1855) au Collège de France. Il en devient un des élèves préférés. Ce serait Dumontpallier qui aurait commandé à Léon Lhermitte (1844–1925) son tableau devenu célèbre, *La leçon de Claude Bernard ou session au laboratoire*

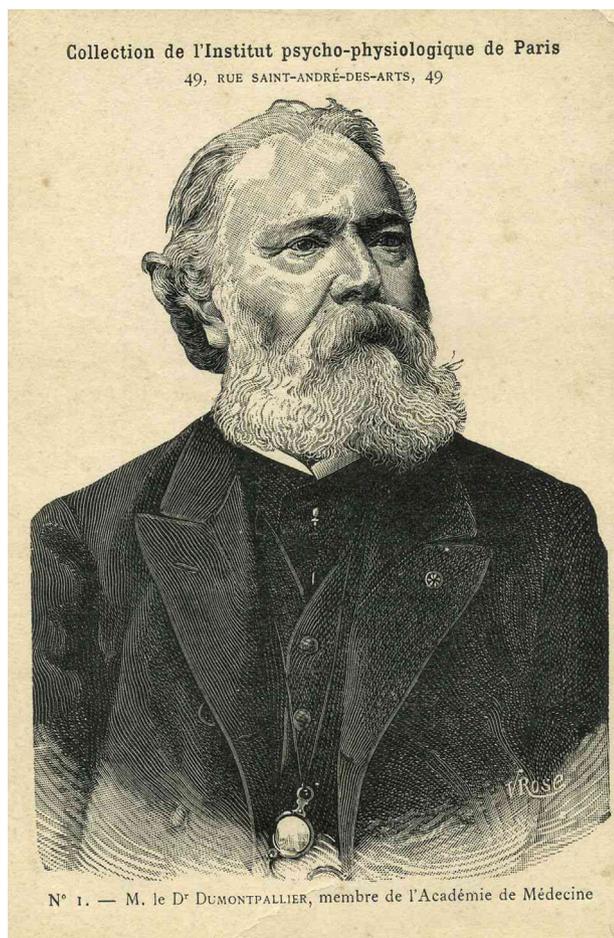


Fig. 1. Victor Dumontpallier (1826-1899) (collection OW).

de vivisection, exposé en 1889. Il est le seul médecin clinicien représenté par l'artiste sur cette toile (Fig. 2).

Devenu chef de clinique de Trousseau de 1861 à 1863, Dumontpallier rédige les deux premières éditions des leçons de clinique professées par son maître en 1861 et 1865 [38]. À partir de 1863, il donne, lui-même, un cours de pathologie interne à l'École pratique. Il est reçu au Bureau central en 1866 (médecin des hôpitaux) et accède à la chefferie de service en janvier 1870 à l'ancien hôpital de La Pitié où il soigne des blessés de la guerre franco-prussienne et de la Commune. Il y enseigne la clinique de 1876 à 1886, en se consacrant alors principalement à l'hystérie et l'hypnotisme. Le 26 décembre 1886, il est nommé à l'Hôtel-Dieu. Réputé enseignant éloquent mais, ne s'étant jamais présenté au concours de l'agrégation, il n'est pas professeur à la Faculté de médecine. Il continue à dispenser des leçons dans son service hospitalier jusqu'en janvier 1898. En 1875, Dumontpallier est lauréat de l'Académie de médecine pour un mémoire, *Contribution à l'étude des anomalies de l'éruption vaccinale*. Il doit attendre 1892 pour y être élu dans la section de thérapeutique.

3. Exemple du médecin hospitalier de la seconde moitié du XIX^e siècle

Dumontpallier prend, pendant toute sa carrière, une part active à la vie de la Société de Biologie. Sa première communication est faite à la fin de son internat, en 1856, à propos d'une grossesse extra-utérine, puis d'une série de onze cas de « rétrécissement congénital aortique au niveau de l'abouchement du canal artériel ». Son assiduité aux séances le fait choisir comme secrétaire de la Société en 1879 avant d'en être vice-président puis d'être élu secrétaire perpétuel. Avant d'entrer à l'Académie, Dumontpallier est président de la Société médicale des Hôpitaux de Paris. À la suite du premier Congrès international de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique, il fonde en 1889 avec ses élèves la Société de psychothérapie, d'hypnologie et de psychologie.

Dumontpallier aborde tous les champs de la médecine, s'intéressant particulièrement aux infections et au rôle de celles-ci dans la genèse des thromboses veineuses [25]. Il est un partisan et défenseur de la théorie microbienne de Louis Pasteur (1822–1895). En tant que rédacteur des Leçons de Trousseau, il participe à la reconnaissance de la validité et à la vulgarisation des découvertes de Guillaume Duchenne de Boulogne (1806–1875) concernant l'ataxie locomotrice progressive [35] et l'atteinte bulbaire de la sclérose latérale amyotrophique [36]. Il rédige

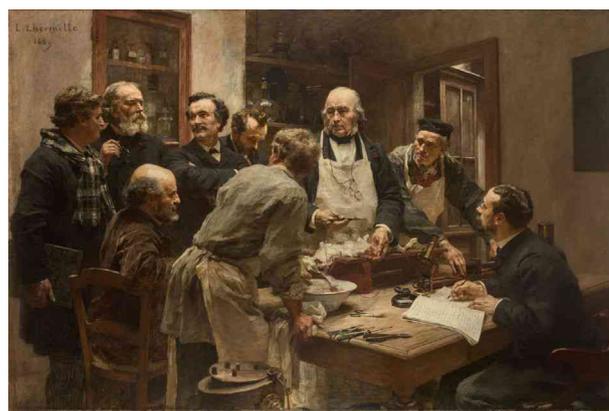


Fig. 2. La leçon de Claude Bernard (1813-1878) ou session au laboratoire de vivisection, 1889. Debout de g. à dr. : Nestor Gréhant (1838–1910), Dumontpallier, Paul Bert (1833–1886), Arsène d'Arsonval (1851–1940), Claude Bernard (1813–1878), Lesage préparateur. Assis : Louis-Charles Malassez (1842–1909), Albert Dastre (1844–1917) (© Académie nationale de Médecine, Paris). © Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine, photographie studio Sébert.



Fig. 3. Statue de Charlemagne sur le parvis de Notre-Dame de Paris.

notamment les Leçons qui individualisent le rhumatisme articulaire aigu et l'endocardite [37]. Enfin, en 1878, Dumontpallier introduit l'anesthésie obstétricale au chloroforme [21].

Dumontpallier est l'auteur d'une invention toujours en mémoire des gynécologues plus qu'en celle des psychiatres. Il met au point un pessaire dont la nouveauté est d'être un anneau en latex semi-rigide, grâce aux progrès d'alors dans la vulcanisation du caoutchouc. Après sa pose, le pessaire appuie au fond du sac vaginal postérieur, en arrière et sur le rebord supérieur du pubis en avant, afin de prévenir l'extériorisation des prolapsus utéro-vaginaux. Dumontpallier le conçoit de différents diamètres mais aussi de sections variées, dénommée « la corde » [23,26].

4. Son souvenir parisien méconnu

Quand Louis (1813–1878) et Charles Rochet (1815–1900), sculpteurs, préparent leur première version, en plâtre, de leur statue *Charlemagne et ses Leudes* (Fig. 3) qui sera présentée à l'Exposition universelle de Paris en 1867, ils choisissent pour modèle Dumontpallier « tête puissante sur un torse d'athlète, un

masque de puissance et d'autorité, des yeux graves, pénétrants, scrutateurs, un visage orné d'une barbe majestueuse » [8]. Une version en bronze, pesant quinze tonnes et de plus de sept mètres de haut, est fondue par la fonderie Thébault pour l'Exposition universelle de 1876. À l'issue, elle est proposée par les frères Rochet à la ville d'Aix-la-Chapelle. Dumontpallier, informé, se met immédiatement en campagne, n'imaginant pas figurer sur une place allemande en cette période à l'esprit revanchard. Soutenu par un rapport favorable d'Eugène Viollet-le-Duc (1814–1879), le Conseil municipal, après un premier refus, vote pour l'adoption de l'œuvre par la ville, en janvier 1879, sous la pression de l'opinion et de la presse. Installé initialement pour un temps limité, le monument orne le parvis de la cathédrale Notre-Dame de Paris de façon définitive après un nouveau vote en 1895. On peut toujours la voir, à défaut de l'admirer, non loin de l'entrée de l'Hôtel-Dieu où Dumontpallier exerçait. Sa glorification germanique lui épargne la fonte pendant l'Occupation [32].

5. Un tournant dans la carrière

Voici comment Dumontpallier conte, lui-même, l'événement qui réoriente ses recherches médicales : « C'était en 1876 ; un homme qui croyait sa fin proche écrivait à notre grand physiologiste Claude Bernard qu'il désirait savoir, avant de mourir, s'il ne s'était pas illusionné sur des faits observés par lui pendant un quart de siècle. Claude Bernard, président de la Société de Biologie, vit là une demande dictée par un sentiment honorable et il déféra à ce sentiment en nommant parmi les membres de la Société de Biologie, une commission qui était invitée à vérifier les recherches métallothérapiques du docteur Burq. Les membres de la commission étaient MM. Charcot, Luys et Dumontpallier. Le rapporteur se mit assidûment à la besogne, et après une année de recherches expérimentales, faites sur des malades hystériques dans le service de M. Charcot, la Commission présenta deux rapports dont les conclusions étaient la confirmation de la doctrine du docteur Burq » [20]. À compter de cette date, Dumontpallier ne se consacre plus qu'à l'étude de l'hystérie et surtout de l'hypnotisme (Fig. 4).

6. Victor Burq et la métallothérapie

Reprenant des théories développées par Herman Boerhaave (1668–1738), Victor Burq (1822–1884) [42] imagine, en effet, que l'Homme est composé de trois éléments, liquides, solides et « une force, influx ou fluide, nerveux, électrique ou autre qui tient tous les phénomènes de la vie sous sa dépendance et circule dans les nerfs tout aussi bien que dans le sang de nos vaisseaux » [11]. En rétablissant l'activité défaillante de ce troisième élément, par des



Fig. 4. De g. à dr. : JM. Charcot, J. Luys, V. Dumontpallier (collection OW).

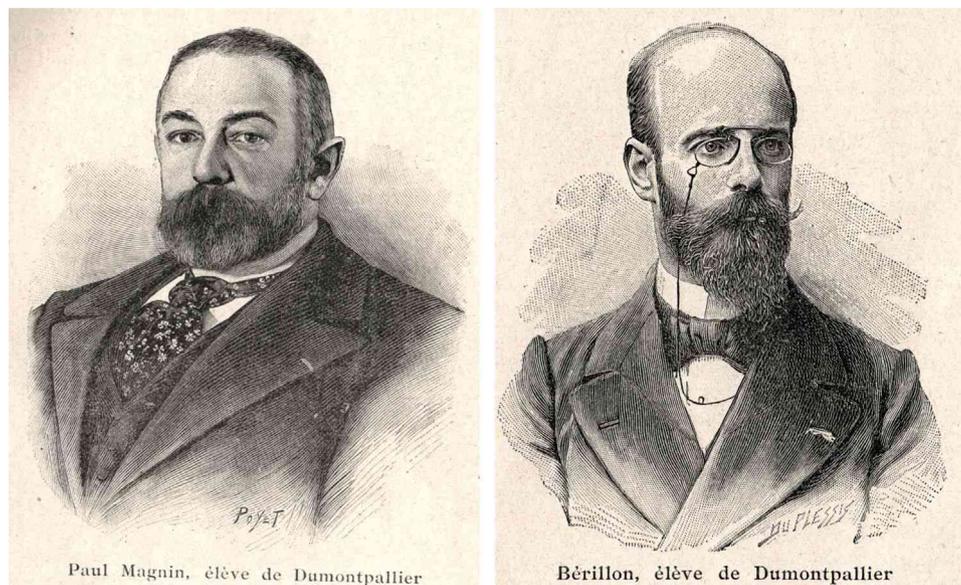


Fig. 5. Paul Magnin et Edgar Bérillon (collection OW).

bains, des frictions ou l'application de divers métaux, il estime guérir les symptômes déficitaires d'origine hystérique [12]. Ce procédé thérapeutique, validé par la commission, est baptisé « le burquisme » par Charcot. Dans leur premier rapport, lu le 14 avril 1877, les trois experts se limitent à l'examen de l'effet de l'application de métaux sur des zones où la sensibilité de la peau est modifiée (le test des choix du métal efficace se nomme la métalloscopie) [13]. Ils complètent leurs observations dans un second rapport lu le 10 août 1878, dans lequel il confirme le bien-fondé, non seulement des applications externes, mais aussi de l'ingestion de sels métalliques afin de traiter l'hystérie, en premier lieu, que Burq nomme la métallothérapie. Ils émettent le vœu que se poursuivent les recherches pour d'autres pathologies [14].

Dumontpallier s'exprime ainsi le 8 août 1889 lors de son discours d'ouverture du premier congrès international de l'hypnotisme : « C'était donc le magnétisme qui avait révélé au docteur Burq l'action des métaux sur les hystériques hypnotisables et, vingt-cinq ans plus tard, c'étaient les recherches de la métalloscopie qui devaient conduire les membres de cette commission à étudier l'action de l'électricité, des électroaimants, du fer aimanté et les différents procédés des magnétiseurs pour déterminer le somnambulisme, la catalepsie et la léthargie » [20]. Il reprend là les termes exacts donnés par Charcot aux différents stades de l'état hypnotique et ajoute « on pourrait donc dire que Burq a été le promoteur, inconscient peut-être, de la renaissance de l'hypnotisme » [20]. Pendant ces expériences menées en vue de valider les constatations de Burq, le trio d'experts met en évidence un fait non rapporté par Burq auquel Dumontpallier donne le nom de « transfert ». Ernest Gellé (1834–1923), « appelé à collaborer aux travaux de la Commission en sa qualité d'auriste, remarqua que, du côté où l'acuité auditive était normale au début de l'expérience, cette acuité auditive, à la fin, avait diminué dans une mesure sensiblement proportionnelle à celle dont elle avait augmenté dans le côté malade sur lequel on avait opéré avec le métal » [8]. À la suite de Gellé, Dumontpallier caractérise un transfert de la sensibilité entre l'hémicorps insensible et le côté fonctionnellement sain [24]. Après l'application de plaques de différents métaux, il obtient des résultats identiques en usant de l'aimant, de courants électriques « et de tous les agents décrits sous le nom d'œsthésiogènes ». Bien que des critiques s'élèvent, Dumontpallier réfute l'influence de la suggestion. Il exploite même ce concept de transfert pour un usage thérapeutique. Il injecte de l'eau en sous-

cutané afin de déterminer une analgésie locale par l'irritation de la région similaire du côté opposé à la douleur [16].

Le 30 juin 1881, Charles Richet (1850–1935) donne lecture à la Société de Biologie d'un mémoire envoyé par Alexandre Baréty (1844–1918), l'anatomiste de « la loge de Baréty », intitulé *Des propriétés physiques d'une force particulière du corps humain (force neurique rayonnante), connue vulgairement sous le nom de magnétisme animal* [4]. Baréty constate chez une hystérique que sa seule présence suffit à modifier sa sensibilité et rapporte ce constat à une hypothétique force émanant de son propre corps et agissant sur sa patiente ! Après avoir écouté cette communication, Dumontpallier se plonge dans l'étude de l'hypnotisme de James Braid (1795–1860) [10]. Il imagine alors que l'hypnotisme résulte de l'action de « la force neurique » découverte par Baréty [5].

Dumontpallier est secondé par deux élèves, d'abord Paul Magnin (1854–1913), puis Edgar Bérillon (1859–1948) (Fig. 5) qui écrit, parlant de son maître : « Il fut admirablement servi dans ses investigations par la présence dans son service d'un groupe de malades chez lesquelles il constata les symptômes les plus accentués de la grande hystérie » [8]. S'ensuivent une multitude d'expériences, le plus souvent données en public, dont on peut envisager qu'elles tentent de surpasser le spectaculaire des présentations de Charcot à La Salpêtrière. Parmi d'autres, retenons la projection d'air avec un soufflet ou l'application de vibrations mécaniques d'un diapason sur un muscle afin d'entraîner sa contracture : « Un coup de soufflet sur le muscle jambier antérieur produit un pied bot varus équin dont la contracture résiste aux tractions les plus énergiques » [8]. Dumontpallier et Magnin écrivent, en 1881, reprenant l'exposé de Baréty : « Tout être humain peut, dans des proportions diverses, fournir un influx nerveux rayonnant qui s'échappe par les extrémités digitales, par le regard et par le souffle pneumonique » [19]. Les sujets hypnotisés se transforment en automates répondant aux caprices de Dumontpallier et de ses assistants. Ceux-ci tirent leurs thèses des expériences menées avec leur maître, Magnin : *De quelques effets des excitations périphériques chez les hystéro-épileptiques à l'état de veille et d'hypnotisme* [30] et Bérillon : *De l'indépendance fonctionnelle des deux hémisphères cérébraux* [6].

Bérillon soutient sa thèse le 31 juillet 1884 devant un jury présidé par le professeur d'anatomie Marie-Philibert Sappey (1810–1896). Bérillon, inspiré par Dumontpallier, y propose : « La clef des phénomènes se trouve dans l'hypnotisme par lequel



MARIE C... — Etat de somnambulisme. Hallucination de la vue.
Gaieté à droite, gravité à gauche.

Fig. 6. Illustration de la dualité cérébrale de Bérillon in ref 8 (collection OW).

les pouvoirs de contrôle s'exerçant sur nos diverses fonctions se trouvent expérimentalement suspendus. C'est dans cette inhibition de certains centres nerveux que réside l'intérêt de l'hypnotisme expérimental » [6]. Si ce constat a une part de véracité, les expériences et les résultats présentés laissent maintenant perplexes sur une forme d'aveuglement et de résistances aux objections déjà formulées par leurs contemporains. L'envie de surpasser les travaux de l'École de La Salpêtrière n'y est pas étrangère.

Bérillon conclut certaines de ses expériences en pensant avoir acquis la capacité à hypnotiser seulement un hémicorps, et donc avoir démontré ainsi l'indépendance fonctionnelle des hémisphères, conclusions qu'approuve Dumontpallier à la séance du 21 juin 1884 de la Société de Biologie [17], après l'avoir déjà précédemment présenté à l'Académie des Sciences en 1882 [18]. Dans la préface qu'il rédige pour l'édition commerciale de la thèse de son élève, il cautionne la capacité à produire « un héli-somnambulisme, une héli-catalepsie, une héli-léthargie ; vous avez de plus démontré la possibilité de faire naître à volonté des illusions, des hallucinations de natures différentes pour chaque hémisphère cérébral, illusions et hallucinations qui sont extériorisées par une mimique faciale, des gestes, des paroles qui témoignent de l'existence simultanée de conceptions, d'idées différentes pour chaque hémisphère ». Dumontpallier va jusqu'à affirmer que le même sujet est capable d'allumer un incendie d'une main et de tenter de l'éteindre de l'autre ! Il avait précédemment déjà estimé, en 1881, que l'application de plaques métalliques « convenablement disposées, produise des phénomènes croisés de catalepsie et de contracture, et de plus, diviser l'être hypnotisé de haut en bas en quatre segments dans le sens transversal » [30]. Il conclut sa préface : « Vous vous êtes montré l'interprète fidèle de mon enseignement sur l'hypnotisme expérimental » [7].

7. Le plagiaire mystifié

Lefrère et Berche ont analysé, en 2010, à l'occasion de ses publications nationalistes pendant la Première Guerre mondiale [9], les traits de la personnalité de Bérillon : « Conviction dans ses jugements et ses opinions qui ne laisse nulle place pour une nuance et la mesure, et la volonté de rallier autrui à ses idées » [29]. Si cette personnalité explique l'impasse pseudo-scientifique dans laquelle Bérillon s'est fourgué, elle ne permet pas de saisir comment et pourquoi Dumontpallier, formé par certains des plus grands médecins, Claude Bernard, Charles Lasègue et Armand Trousseau, a pu perdre tout esprit critique dans l'appréciation des travaux de ses deux élèves préférés. Bérillon a pourtant l'audace et l'arrogance d'évoquer la rigueur expérimentale de son maître : « Il fut un des premiers médecins des hôpitaux chez lesquels on ait constaté la préoccupation de faire bénéficier la clinique de données de la médecine expérimentale. Ayant par sa fréquentation quotidienne de Claude Bernard, contracté le goût des recherches expérimentales, il n'est pas étonnant qu'il ait été amené à appliquer à l'hypnotisme les méthodes de contrôle rigoureux dont il avait étudié l'emploi dans les laboratoires de physiologie » [8].

Il est probable que l'aura des leçons données par Charcot à La Salpêtrière, notamment celles consacrées à l'hystérie, a fait naître une surenchère, un désir de l'émuler par une recherche du spectaculaire, chez ses collègues afin d'attirer autant d'auditeurs que lui en avait. Luys et Dumontpallier ont succombé à ce travers [41]. Dans l'éloge funèbre qu'il rend à Dumontpallier, Fulgence Raymond (1844–1910), le successeur de Charcot use d'une formule aimable, riche de sous-entendus : « Sans doute, en s'aventurant dans ce domaine du mystérieux où l'expérimentateur est sans cesse aux prises avec la supercherie, il s'est exposé à quelques déceptions » [33].

Comment Charcot a-t-il abordé les expériences réalisées dans son service par la commission missionnée pour l'expertise du burquisme ? Il évoque explicitement le phénomène du *transfert* au cours d'une leçon, publiée en 1878, mais se garde bien d'apporter la moindre hypothèse physiopathologique [15]. Car, lui, pendant près de vingt ans, tente de trouver une lésion cérébrale expliquant les déficits observés au cours de l'hystérie, ignorant toute superstition. Sous l'influence, notamment de Pierre Janet (1859–1947), il acceptera, après 1890, peu à peu son origine psychique, tout en relativisant le rôle de la suggestion, conception défendue, elle, par Hippolyte Bernheim (1840–1919) et l'École de Nancy [39]. Charcot n'a jamais exprimé le moindre assentiment à la théorie, quasi mystique, « de force neurique », qu'il n'évoque jamais mais à laquelle Dumontpallier s'est, lui, explicitement référé. Un siècle plus tôt, dès 1784, les commissaires chargés par le Roi de l'examen du magnétisme animal avaient déjà conclu à l'absence d'un fluide magnétique : « L'imagination sans magnétisme produit des convulsions, & le magnétisme sans l'imagination ne produit rien [...]. Rien ne prouve l'existence du fluide magnétique animal ; ce fluide sans existence est par conséquent sans utilité » [3].

Le troisième homme du trio nommé par Claude Bernard, Jules Luys, connaît une dérive similaire à celle de Dumontpallier mais, dans son cas, c'est sa naïveté qui en a fait le jouet de son chef de clinique adepte d'occultisme, Gérard Encausse (1865–1916), surnommé le mage Papus [41]. Luys publie de multiples articles dans *La Revue d'hypnologie théorique et pratique*, aux titres aussi iconoclastes que ridicules : « Des miroirs rotatifs et leur action thérapeutique », « Du transfert comme méthode thérapeutique », « De la visibilité des effluves magnétiques et électriques », « De l'emmagasinement de certaines activités cérébrales dans une couronne aimantée », etc. Au-delà de la crédulité de Luys, les affrontements entre les milieux catholiques traditionalistes (c'est l'époque de la multiplication des apparitions) et les républicains



Fig. 7. Affiche du spectacle de Jean-Paul Habans vers 1886 (collection OW).

anticléricaux adeptes du progrès et du scientisme auxquels Charcot s'apparente, ont créé, à cette époque, les conditions d'émergence de croyances, et en particulier d'adhésion au surnaturel, au sein d'une large partie de la société, qui n'a pas véritablement disparu de nos jours [27].

Léon Daudet (1867–1942) a amalgamé les membres de cette commission d'expertise en créant son personnage du Dr Foutange pour les caricaturer dans son roman satirique *Les Morticoles* en 1894.

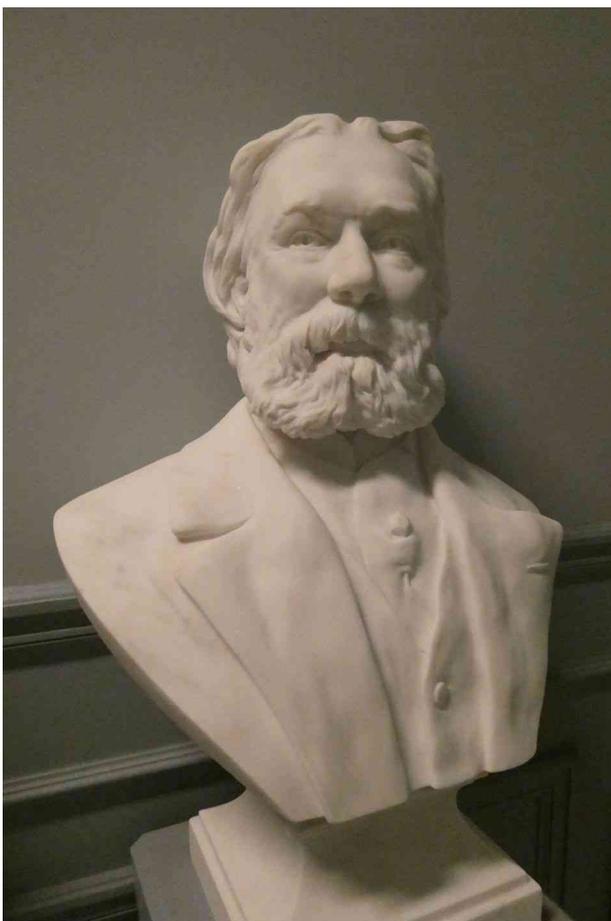


Fig. 8. Buste de Dumontpallier, à l'Académie de Médecine. (photo OW).

Enfin, ajoutons, alors qu'il est chef de clinique auprès de Charcot, Joseph Babiński (1857–1932) expose le 6 novembre 1886 à la Société de Biologie ses « recherches servant à établir que certains phénomènes nerveux peuvent être transmis d'un sujet à un autre sous l'influence d'un aimant ». Il constate sa capacité à transférer, en appliquant un aimant, d'un malade à l'autre un mutisme, une paralysie ou une contracture qu'il a induit par suggestion au premier d'entre eux, en ayant pris toutes les précautions utiles afin d'éviter une communication sonore ou visuelle entre les deux. Il ne donne pas d'explication à ce phénomène et n'évoquera plus ultérieurement ce travail qu'il a probablement regretté [2]. En effet, il n'apparaît pas dans sa « notice sur les travaux scientifiques » rédigée pour concourir à l'agrégation en 1892 [1].

Les leçons de Charcot, Luys et Dumontpallier, par le merveilleux et le surnaturel qu'elles véhiculent, ont un retentissement bien au-delà des milieux médicaux. Les journaux populaires rapportent en détail les démonstrations qui sont ensuite reprises, caricaturées et discréditées au cours des spectacles donnés dans les cafés concerts, les théâtres de boulevard, les marionnettes du Guignol, les romans mais aussi les cirques et les spectacles des magnétiseurs de foire. Conséquence inattendue et surprenante, l'hystérie voit le pouvoir médical se déliter dans cette esthétisation, créant un lien nouveau entre art et médecine. Le public rit beaucoup, fasciné par ces exhibitions, comme celle donnée par Jean-Paul Habans (1845–1908), un des plus célèbres chanteurs de Caf-Conc sous le nom de « Paulus », qui mime, sur une affiche de son spectacle (Fig. 6), l'hémispasme facial d'une malade, dont la photo est parue en 1892 dans *La Nouvelle Iconographie de La Salpêtrière*, ou celui de Marie C. de Bérillon (Fig. 7) [28,40].

Dumontpallier (Fig. 8) meurt de la grippe le 13 janvier 1899 [34].

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare de pas avoir de liens d'intérêts.

Remerciements

Tous mes remerciements pour leur relecture critique à Jacques Poirier, Hubert Déchy et Jean-Pierre Luauté.

Références

- [1] Babiński J. Notice sur les travaux scientifiques. Paris: G. Masson; 1892.
- [2] Babiński J. Recherches servant à établir que certains phénomènes nerveux peuvent être transmis d'un sujet à un autre sous l'influence d'un aimant. C R Hebd Seances Mem Acad Soc Biol 1886;38:475–7.
- [3] Bailly JS, Lavoisier A, Bory de St Vincent JB, Franklin B, Le Roy JB, Majaut MJ. Rapport des commissaires chargés par le Roi de l'examen du magnétisme animal. Paris: de l'Imprimerie Royale; 1784.
- [4] Baréty A. Des propriétés physiques d'une force particulière du corps humain (force neurique rayonnante), connue vulgairement sous le nom de magnétisme animal. Paris: O. Doin; 1882.
- [5] Baréty A. Le magnétisme animal, étudié sous le nom de force neurique, rayonnante et circulante : dans ses propriétés physiques, physiologiques et thérapeutiques. Paris: O. Doin; 1887.
- [6] Bérillon E. De l'indépendance fonctionnelle des deux hémisphères cérébraux. Thèse Paris n° 360: A. Davy; 1884.
- [7] Bérillon E. Hypnotisme expérimental – dualité cérébrale et l'indépendance fonctionnelle des deux hémisphères cérébraux. Lettre-préface du Dr. Dumontpallier. Paris: A. Delahaye et E. Lecrosnier; 1884.
- [8] Bérillon E. L'hypnotisme et la psychothérapie dans l'œuvre de Dumontpallier. Paris: Maloine; 1914.
- [9] Bérillon E. La psychologie de la race allemande, d'après ses caractères objectifs et spécifiques. Paris: Maloine; 1917.
- [10] Braid J. The power of the mind over the body: an experimental inquiry into the nature and cause of the phenomena attributed by Baron Reichenbach and others to a "new Imponderable". London: J. Churchill; 1846.
- [11] Burq V. Métallothérapie : traitement des maladies nerveuses, paralysies, hystérie par les métaux et les eaux minérales qui en contiennent. Paris: G. Baillière; 1871.

- [12] Burq V. Métallothérapie, nouveau traitement par les applications métalliques. Paris: Germer-Baillière; 1853.
- [13] Charcot JM, Luys J, Dumontpallier V. Rapport fait à la Société de Biologie sur la métalloscopie du docteur Burq. C R Hebd Seances Mem Acad Soc Biol 1879;29:1–24.
- [14] Charcot JM, Luys J, Dumontpallier V. Second rapport fait à la Société de Biologie sur la métalloscopie du docteur Burq. C R Hebd Seances Mem Acad Soc Biol 1880;30:1–32.
- [15] Charcot JM. Contracture hystérique et aimant : phénomènes curieux de transfert. Gaz Hop Civ Mil (La Lancette française) 1878;51:1073–7.
- [16] Dumontpallier V. Sur l'analgésie locale déterminée par l'irritation de la région similaire du côté opposé du corps. C R Hebd Seances Mem Acad Soc Biol 1880;31:264–5.
- [17] Dumontpallier V, Bérillon E. Indépendance fonctionnelle des hémisphères cérébraux. C R Hebd Seances Mem Acad Soc Biol 1884;36:408–9.
- [18] Dumontpallier V, Magnin P. Étude expérimentale de la métalloscopie de l'hypnotisme et de la force neurique dans l'hystérie. Gaz Hop Civ Mil (Lancette française) 1881;54:1140–2.
- [19] Dumontpallier V, Magnin P. Étude expérimentale sur la métalloscopie, l'hypnotisme et l'action de divers agents physiques de l'hystérie. Mémoire présenté par M. Bouley. C R Hebd Seances Mem Acad Sci 1882;94 [60-3/632-4].
- [20] Dumontpallier V. Allocution d'ouverture le jeudi 8 août 1889. In: Bérillon E, editor. Premier congrès international de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique 8 au 12 août 1889, sous la présidence du Dr. Dumontpallier. Paris: O. Doin; 1890.
- [21] Dumontpallier V. Anesthésie obstétricale. Mem Soc Med Hop Paris 1878;15:3–39.
- [22] Dumontpallier V. De l'infection purulente et de l'infection putride à la suite de l'accouchement. Thèse Paris n° 30: impr. de Rignoux; 1857.
- [23] Dumontpallier V. Des anneaux-pessaires et de leurs usages. Bulletin général de thérapeutique médicale et chirurgicale 1877;93:193–212.
- [24] Dumontpallier V. Note sur l'analgésie thérapeutique locales déterminée par l'irritation de la région similaire du côté opposé du corps. Paris: typographie Georges Chamérot; 1880.
- [25] Dumontpallier V. Notice sur les titres et travaux scientifiques. Paris: imp. J. Cusset; 1879.
- [26] Dumontpallier V. Observations de déviations et de prolapsus de la matrice traités par l'application de l'anneau-pessaire, et suivies de remarques pratiques sur les usages de cet appareil contentif. (Observations recueillies par M. Gény). Gaz Hop Civ Mil (Lancette française) 1876;49(34):265–6 [(35):273–275/(37):290–292].
- [27] Edelman N. Spirites et neurologues face à l'occulte : une particularité française ? In: Bensaude-Vincent B, Blondel C, editors. Des savants face à l'occulte 1870-1940. Paris: La Découverte; 2002.
- [28] Gordon RB. De Charcot à Charlot, mise en scène du corps pathologique. Rennes: Presses Universitaires de Rennes; 2013.
- [29] Lefrère JJ, Berche P. Un cas de délire scientifique : le docteur Edgar Bérillon. Ann Méd Psychol 2010;168:707–11.
- [30] Magnin P. De quelques effets des excitations périphériques chez les hystéro-épileptiques à l'état de veille et d'hypnotisme. Thèse Paris n° 300: A. Davy; 1884.
- [31] Miloche Ph. Un méconnu de l'hystérie, Victor Dumontpallier (1826-1899); 1982 [Thèse Caen no 989].
- [32] Poisson G. Guide des statues de Paris.. Paris: Hazan; 1990.
- [33] Raymond F. Discours du président de la Société médicale des Hôpitaux. In: Bérillon, editor. L'œuvre scientifique de Dumontpallier.. Paris: impr A. Quelquejeu; 1899. p. 21–2.
- [34] Robin M. Nécrologie : Dumontpallier. Med Int 1899;7:35–7.
- [35] Trouseu A, Dumontpallier V. Clinique de la Faculté de médecine de Paris. Hôtel-Dieu. De l'ataxie locomotrice progressive. L'Union médicale 1861;9:178–85.
- [36] Trouseu A, Dumontpallier V. Clinique de la Faculté de médecine de Paris. Hôtel-Dieu. De la paralysie glosso-laryngée. L'Union médicale 1863;20:69–76.
- [37] Trouseu A, Dumontpallier V. Du rhumatisme articulaire aigu et de l'endocardite ulcéreuse. Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu de Paris. Paris: JB Baillière; 1865.
- [38] Trouseu A. Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu de Paris.. Paris: JB Baillière; 1865.
- [39] Walusinski O, Bogousslavsky JC, Janet and French Models of Psychopathology. Eur Neurol 2020;83:333–40 [published online ahead of print, 2020 Jun 17].
- [40] Walusinski O. Images de l'hystérie. Histoires littéraires 2014;15:41–79.
- [41] Walusinski O. Public medical shows. Front Neurol Neurosci 2014;35:78–89. <http://dx.doi.org/10.1159/000360065>.
- [42] Walusinski O. The Scientific Illusion of Victor Burq (1822-1884). Eur Neurol 2018;79:135–49. <http://dx.doi.org/10.1159/000487667>.